

## LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 19 SEPTEMBRE 1891

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—A l'Etranger, par A. d'Audeville.—Bibliographie, par J. S. F.—Poésie : Un soir en canot, par Albert Ferland.—Le Portefeuille : Récit d'une robe de bal, par Edgy.—Nos écoliers, par J. L. Boissoaneau.—Étymologies, par P. G. R.—Sonnet : Au sujet de la cathédrale St-Pierre de Montréal, par Louis Tesson.—Nos Gravures, par J. S. E.—Les aventures de Bébé, par Paul Calmet.—Nos décorés, par Hermance.—La langue française, par J. A. C.—Le retour de l'hiver, par Mathias Filion.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen.—Ressemblance funeste.—Choses et autres.—Jeux d'esprit, problèmes de Dames et d'Échecs.

GRAVURES.—New-York : Terrible explosion et écroulement d'une manufacture. — L'escadre française en Angleterre : Réception par S. M. la Reine Victoria des officiers français, à Osborne.—Musique : Chant impérial russe (pour piano et chant).—Portraits : l'amiral Gervais ; l'amiral Clanwilliam.—Une ressemblance (cinq dessins).

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Le scandale est de mode, il se relie en veau.

A. DE MUSSET.

\* \* Cette fleur du mal qui ne s'était épanouie jusqu'à présent qu'en certaines régions élevées de notre pays, s'est définitivement acclimatée chez nous et vient à graine, tout comme si elle était originaire de notre climat.

Il y a quelques mois, un Canadien osait à peine se regarder dans un miroir, en se faisant la barbe, de peur d'être ébloui par ses vertus ; aujourd'hui, il se sert de lunettes vertes pour ne pas voir les taches qui flétrissent ses joues jadis rouges comme les pommes fameuses.

Autrefois, quand un brave conseiller municipal se trouvait à court, un jour de Saint-Jean-Baptiste, il se tirait toujours d'affaire en parlant des 60,000 Canadiens de 1763 et de l'accroissement prodigieux de notre race. Ce n'était pas précisément neuf, mais l'effet ne ratait jamais, le peuple aimant les clichés.

Hélas ! trois fois hélas ! voici que le recensement prive les orateurs aux abois de cette ressource si vitale.

Nous n'augmentons plus, nous diminuons.

Quel scandale ! et comment oserons-nous nous vanter encore devant les autres peuples de cette fécondité qui faisait notre gloire ?

Je veux bien croire que les familles sont aussi nombreuses qu'autrefois, mais l'émigration nous tue et nous passons à l'état de fabricants d'Américains, puisque des centaines de milliers de Canadiens s'en vont chaque année vivre sous le drapeau étoilé.

Quel scandale !

\* \* Dans notre orgueil, nous nous flattions d'avance de dépasser six millions, mais les recenseurs, gens très positifs, ont constaté que nous ne sommes pas même cinq millions !

Je sais bien que nombre de personnes prétendent que le recensement a été très mal fait, et, si j'ai bonne mémoire, un M. John Smith et un M. J.-Bte Chose, à moins qu'ils ne se nomment Cockney et Pipenbois, ont prouvé que l'on n'avait pas pris leurs noms, mais Pipenbois et Smith eussent-ils été oubliés, il n'en est pas moins vrai que la situation n'est pas rassurante.

On dit que un million d'émigrés se sont établis chez nous depuis dix ans et que, d'après les précédents, nous devons augmenter de huit cent mille âmes, ce qui aurait dû donner un surplus de dix-huit cent mille en 1891.

Or, il est prouvé que l'augmentation n'est que de quatre cent mille, soit quatorze cent mille de moins que les prévisions les plus modestes.

Scandale ! scandale ! !

\* \* On vantait toujours le climat du Canada et l'on répétait à satiété que nulle part les vieillards n'étaient aussi nombreux que chez nous.

—La neige, disait-on, le froid, sont des préservatifs qui éloignent de nous toutes les maladies.

Hélas ! Hélas ! ! le climat est peut-être très sain, mais nous nous chargeons de lui faire concurrence par notre mauvaise hygiène et les dernières statistiques nous prouvent que, non seulement on meurt beaucoup dans la province de Québec, mais encore que l'on y commet, selon l'énergique expression du Dr Pelletier, un véritable *gaspillage de vies* !

Les choses en sont arrivées à un tel point que Son Eminence le Cardinal Taschereau s'en est ému et qu'il a adressé au clergé la circulaire suivante :

Archevêché de Québec,  
5 septembre 1891.

Monsieur,

Vous avez dû recevoir dernièrement, ou vous recevrez bientôt, le règlement du Conseil d'hygiène de la province de Québec, et, de plus, les statistiques vitales et mortuaires de la population catholique de cette province, pour les années 1889 et 1890.

M. Elzéar Pelletier, secrétaire du conseil d'hygiène, envoie, en même temps, des remarques très importantes sur la nécessité de prendre des moyens pour diminuer, dans notre province, ce qu'il appelle avec raison, un véritable *GASPILLAGE DE VIES*.

La moyenne de la mortalité annuelle ne devrait pas dépasser 16 par 1000, et, pourtant, le tableau démontre que, sur un total de 650 paroisses, 530 ont une mortalité au-dessus de la moyenne.

« Pourquoi ne prendrions-nous pas les moyens de prévenir tant de morts prématurées, puisqu'elles sont évitables ? »

Pourquoi l'hygiène qui, partout ailleurs, a rendu et rend encore de si grands services, n'en ferait-elle pas autant parmi nous, si ses préceptes et ses conseils étaient plus répandus et plus suivis au milieu de nos populations ? »

Le Conseil d'hygiène compte, avec raison, sur le clergé pour l'aider à vaincre les préjugés qui constituent un obstacle sérieux à la mise en pratique de ses préceptes salutaires.

Il faut empêcher les visites qui se font dans les maisons où il y a des maladies contagieuses ; les enfants des familles où il y a une de ces maladies ne doivent pas aller à l'école ni aux autres lieux de réunion. Les funérailles publiques des personnes mortes de maladies contagieuses sont souvent un danger imminent.

Dans les règlements du Conseil d'hygiène, il y a tout ce qui peut être utile pour conserver chaque année des milliers de vies.

Vous aurez, peut-être, quelques difficultés à surmonter pour faire comprendre la nécessité de ces précautions, mais vous n'aurez que plus de mérite à remplir ce devoir, et l'on finira par vous témoigner de la reconnaissance.

Dans tous les cas, Dieu vous en donnera une récompense.

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mon dévouement.

E. A. CARDINAL TASCHEREAU  
Arch. de Québec.

Oh ! monseigneur, combien vous avez raison de dire que : « vous aurez, peut-être, quelques difficultés à surmonter pour faire comprendre la nécessité de ces précautions, » car rien n'est plus difficile à faire comprendre aux gens qu'il existe des lois d'hygiène comme il y a un code criminel.

En Bretagne, France, il n'y a pas longtemps que l'on comprend dans les campagnes qu'il est utile de se laver et de se peigner.

Chez nous, il faudra probablement recourir à des mesures rigoureuses et punir sévèrement les conseillers municipaux si les lois de l'hygiène ne sont pas mieux respectées qu'elles ne le sont actuellement.

Cette année encore j'ai constaté par moi-même dans nos campagnes une telle saleté et une telle odeur dans certains endroits, les *buen retro* généralement, que je me demandais si, vraiment, les habitants de ces villages ne voulaient pas se suicider.

La moyenne de la mortalité devrait être de 16 par mille, elle atteint plus de 100 par mille à la Longue-Pointe de Montréal, pour ne citer qu'un exemple et, sauf trois comtés, ceux de Richelieu, Bonaventure et Charlevoix, elle dépasse partout le chiffre de 16, en variant de 17 à 100.

À Québec, ville de 90,000 âmes, on n'enlève même pas les déchets, et les rues sont arrosées selon qu'il plaît à la Providence de faire pleuvoir, ce qui arrive souvent, du reste.

Quant au balayage, il est inconnu.

Et les égouts !

Scandale ! Scandale ! !

\* \* Mais, à propos de santé, il paraît que les cornacs de la pseudo-guérisseuse de Ste-Cunégonde sont en train d'exploiter la bêtise humaine sur une vaste échelle.

Et ceci m'amène à citer une anecdote tirée d'un journal anglais.

La voici dans toute sa candeur :

« Le célèbre médecin anglais Mead eut un jour une conversation avec un guérisseur qui se tenait dans la rue la plus fréquentée de Londres. Mead lui représentait qu'il était impossible qu'on eût confiance en lui. Le charlatan répondit : Combien croyez-vous qu'il passe d'hommes par jour dans cette rue ?—Vingt mille environ.—À quelle quantité estimez-vous le nombre de ceux qui jouissent d'un sens droit et d'un jugement sain... Cinq cents ? La proportion est évidemment trop forte... Cent ? Le nombre est encore exagéré. Ils convinrent enfin de l'évaluer à dix.—Laissez-moi, dit le charlatan, lever sur les 19,990 le tribut qu'ils me doivent et laissez les dix autres vous accorder leur confiance bien méritée. »

C'est bien cela et voilà comment nous voyons des individus plus avides d'écus que d'honneur se faire un tremplin d'une petite fille inconsciente, pour vider les goussets d'une foule d'ignorants qui s'hypnotisent eux mêmes.

Ce genre de scandale existe un peu partout, mais il serait temps que la police y mit bon ordre. Scandale ! toujours scandale ! !

\* \* Ah ! ce n'est pas fini :

Voici en quels termes un individu, qui fait le tour de la province de Québec, annonce le spectacle qu'il donne à la foule étonnée :

CYCLOBAMA

de la

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Scène magique et comique. Un bouffon du circle de Bar-num fera dérider les figures morose

J'ai respecté l'orthographe et la prose de l'impressario.

Comment trouvez-vous cette scène *magique* et *comique* à propos de passion de Notre-Seigneur ? Et ce bouffon du *circle* ? Scandale ! scandale ! !

Ne lisez-vous pas tous les soirs, dans votre journal, des titres à faire dresser les cheveux d'un chauve ?